

Victorine ou la petite méchante.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.110

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 717

Description : Planche de 16 images (70 x 60) en couleurs avec légendes. Papier adhésif collé au dos pour renforcer la planche.

Mesures : hauteur : 390 mm ; largeur : 293 mm

Notes : Victorine, petite fille méchante, finit par être victime de ses actes. S'étant blessée, elle prend la résolution de devenir une bonne petite fille et se retrouve bien entourée. Au dos publicité pour : "Maison du Pont-Neuf. Paris - Rue du Pont-Neuf, n° 4, 6, 8 et 10. Habillement tout faits et sur mesure pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants et tout ce qui concerne la toilette de l'homme".

Mots-clés : Images d'Epinal

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

Mention d'illustration

ill. en coul.

VICTORINE OU LA PETITE MÉCHANTE

717



Chez Victorine tout était calculé pour faire le mal. Elle avait coutume en se levant, d'aller moindrer ou pincer son petit frère sous prétexte de l'embrasser dans son berceau.



La mère de Victorine qui avait besoin de travailler, la conduisait de bonne heure en classe; elle lui donnait son déjeuner dans un panier afin de s'en débarrasser pour toute la journée.



Si on n'avait pas soin de mettre le panier hors de sa portée, Victorine après s'être assurée que personne ne la voyait, ouvrait le susdit panier et mangeait avidement ce qu'elle trouvait à sa convenance.



Un jour, Victorine mangea les cerises de son déjeuner. Elle accusa l'aroline de les lui avoir prises; celle-ci allait être punie, quand la maîtresse eut l'idée de visiter la poche de Victorine et y trouva les noyaux accusateurs.



Victorine en voulait sans raison à la petite Angèle. Elle s'introduisit dans la classe et afin de la faire punir, la mauvaise créature défilait les livres et les cahiers de sa compagne.



Lorsqu'une de ses voisines ouvrait son pupitre pour y prendre un livre ou un cahier, Victorine lui rabattait brusquement le dessus du bureau sur la tête et lui faisait beaucoup de mal.



Victorine était placée en face du bureau de la maîtresse, et pour cause. Quand elle pensait n'être point vue, elle se glissait sous la table et piquait les jambes de ses compagnes avec une plume ou une épingle.



Un jour que Victorine avait été contrariée, elle poussa si rudement Florentine que la pauvre enfant tomba sur le coin d'un banc et se fit une blessure profonde à la tête. Le sang s'échappa en abondance.



La méchanceté de Victorine croissait avec elle. Elle eut la cruauté de mettre le piqueur dans le brasier du poêle, puis de l'en retirer pour poser le fer rouge sur la main de Madeleine qui poussa des cris affreux.



Au lieu de faire l'aumône à un pauvre aveugle devant lequel elle passait souvent, Victorine s'arrangeait de façon à lui dérober quelques sous dans sa sébile, et le malheureux n'avait plus de quoi acheter son déjeuner.



Un jeune chien vint pour caresser Victorine, mais la mauvaise enfant lui donna un coup de pied si violent que la pauvre bête fut précipitée sous la roue d'un tombereau chargé de pierres et fut écrasé.



Victorine était jalouse d'un chardonneret que sa maman aimait beaucoup. Elle appela le gros chat mistigris, ouvrit la cage et le pauvre fil fut lentement pris entre les griffes du muet qui le croqua à belles dents.



Un jour de congé, Victorine vint sur la place du village pour jouer avec d'autres enfants. Elle se disputa bientôt et frappa ses camarades. Les mamans défendirent à leurs enfants d'approcher cette méchante fille.



Victorine monte à l'échelle pour prendre des pommes sur un arbre qui appartient à Jean-Mathieu; elle tombe et se cassela jambe. Sa maman étant absente, on la transporte à l'hospice.



Pendant sa maladie, une bonne religieuse qui soigna Victorine, lui fit voir combien ses méchancetés ont éloigné d'elle toutes ses amies. L'enfant réfléchit sérieusement et prend la résolution de devenir une bonne petite fille.



Quand elle fut guérie, Victorine revint chez ses parents et sa conduite changea si complètement que toutes ses compagnes éprouvèrent le plus grand plaisir à lui tenir compagnie.

IMAGERIE PELLERIN & ÉPINAL Dépose